

DOSSIER RELÈVE

Ce mois-ci, *Porc Québec* donne la parole aux jeunes. Le dossier Relève présente quatre jeunes qui ont choisi de se lancer dans l'aventure de la production porcine malgré une situation économique précaire vécue dans le secteur au cours des dernières années. Pour certains, la décision est facile à prendre. Pour d'autres, prendre la relève suscite plusieurs inquiétudes. Tous ont toutefois décidé de relever le défi de l'agriculture parce qu'ils ont la passion du métier!

Dans la lignée de ce dossier, la Série partenaires présente deux organisations qui contribuent à l'essor de la relève agricole. Il s'agit des centres régionaux d'établissement en agriculture (CRÉA) et d'AGRlcarrières, comité sectoriel de main-d'œuvre agricole.



DOSSIER RELÈVE

Audrey Gendron, agente aux communications, FPPQ
agendron@upa.qc.ca

F. PORCINE AUDESSE INC., SAINTE-MARGUERITE

DE PRODUCTEUR À GESTIONNAIRE

Jean-Pierre Audesse est de ceux qui ont choisi de relever le défi de la production porcine. Pour lui, ça allait de soi : «Je travaille dans ce milieu depuis longtemps. J'aime être mon propre *boss* et gérer mes affaires».

La crise qui sévit dans le secteur l'oblige toutefois à être patient. «Avec la situation actuelle, je ne veux pas être propriétaire à 100 % tout de suite. Je ne veux pas aller trop vite, je préfère voir le contexte évoluer», raconte-t-il. Aujourd'hui, il possède 20 % des parts de la ferme familiale de type naisseur-finisher. «C'est ma mère qui m'a transféré ses parts sous forme d'un don en septembre dernier. Elle continue à faire de la comptabilité, mais se retire peu à peu», poursuit-il. Les Audesse ont établi un échéancier pour le reste des parts que Jean-Pierre devra, cette fois-ci, acheter.



«Ça pourrait prendre entre cinq et dix ans avant que je sois le seul propriétaire», mentionne-t-il.

Pour les guider dans le processus de transfert de l'entreprise, Jean-Pierre et ses parents, Jean-Claude et Marie-Claude, ont fait appel aux services offerts par l'Union des producteurs agricoles de leur région. Ils ont ainsi rencontré un fiscaliste et un comptable. La prochaine étape du transfert est la rencontre d'un spécialiste avec qui la famille Audesse déterminera le montant de la vente de la ferme. «Il faut voir combien mes parents ont besoin pour leur retraite. Nous ferons également appel au Centre régional d'établissement en agriculture, pour l'aspect humain du transfert. Il faudra penser à être équitable envers mon frère qui a choisi un autre métier», fait remarquer Jean-Pierre.

Ce dernier souligne que les différentes étapes du transfert de la ferme se font bien. «Mes parents et moi avons la même vision. On évalue ensemble comment faire le transfert, c'est important»,

résume-t-il. Jean-Pierre affirme pouvoir compter sur une famille qui tient à lui léguer une ferme performante. «On a fait des investissements il y a deux ans. Nous avons installé des balances-trieuses dans nos engraissements. Ça me donne le goût de travailler, c'est encourageant d'améliorer l'entreprise», mentionne-t-il. Les Audesse ont d'autres rénovations à faire mais attendent de voir les conditions futures du marché avant de procéder.

Être à l'affût

Jean-Pierre est convaincu qu'une des clés pour réussir dans le métier est d'élargir ses horizons. La ferme familiale est notamment membre d'un club d'encadrement technique (Groupe Évolu-Porc). «Les services offerts (programmes alimentaires, suivi des grains, coût de production, suivi technique, rencontres entre producteurs) sont essentiels dans la prise de nos décisions quotidiennes», mentionne-t-il. Selon lui, les producteurs doivent se tenir informés, échanger avec les autres éleveurs et surtout ne pas

s'isoler. Le jeune agriculteur affirme qu'il vaut la peine de prendre le téléphone ou d'assister à des conférences pour aller chercher l'information. «Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement des travailleurs mais des gestionnaires d'entreprises. Nous nous devons d'être à l'affût des dernières nouvelles aux niveaux technique et économique», ajoute-t-il.

Jean-Pierre souligne également l'importance de voir les points faibles de son entreprise afin de s'améliorer. Dans le cadre de ses études collégiales en gestion et exploitation d'entreprise agricole, il a eu l'occasion de faire un stage dans une autre ferme que celle de ses parents. «J'ai vu l'importance d'aller voir comment ça se passe ailleurs. C'est vraiment intéressant, car on peut comparer nos manières de travailler au niveau de la régie et ainsi modifier nos façons de faire», explique-t-il. Jean-Pierre recommande fortement à ceux qui veulent prendre la relève de réaliser un diplôme d'études collégiales (DEC). «Pour moi, ça été un gros plus», résume le jeune producteur. ■

Audrey Gendron, agente aux communications, FPPQ
agendron@upa.qc.ca

FERME DINELLE ET FILS LIMITÉE, SAINT-RÉMI

REVENIR À LA TERRE

Une femme est capable d'en faire autant qu'un homme. Mélanie Dinelle en est la preuve.

La jeune agricultrice Mélanie Dinelle s'est donnée comme mission de montrer qu'une femme peut travailler aussi fort qu'un homme à tous les niveaux. Selon elle, il y a encore un tabou face aux femmes productrices de porcs. « Souvent, les gens pensent que je m'occupe seulement de la maternité. Je fais tout sur la ferme, de A à Z. Je conduis la machinerie lourde, je tatoue les porcs et les charge dans le camion. Il y a juste les gros travaux de mécanique que je ne fais pas », énumère-t-elle.

En tant que relève, c'est important pour elle d'être capable de se débrouiller. « On n'est jamais mieux servi que par soi-même! Aussi, je sais que mon père ne sera pas toujours là. C'est donc important pour moi de pouvoir tout faire », explique-t-elle.

Mélanie représente la troisième génération des Dinelle sur la ferme. Elle travaille actuellement avec son père qui est toujours le propriétaire unique de l'entreprise. « Je n'ai pas de parts présentement. J'attends de voir comment le secteur va se porter dans l'avenir. Je préfère être prudente. Mon père a travaillé très fort et a fait beaucoup de sacrifices pour son entreprise. Je ne veux surtout pas compromettre sa retraite », mentionne-t-elle. Le duo compte également sur deux employées fort appréciées. « On est chanceux d'avoir de bonnes employées performantes. L'une d'elles est même avec nous depuis dix ans. »

De la banque à la porcherie

Mélanie travaille à plein temps sur la ferme depuis 2007. Après avoir fait des études en finances, elle a occupé un poste d'analyste financière dans le



domaine commercial à la Banque nationale pendant cinq ans. « C'est une belle expérience. Je recommande à tout le monde d'aller travailler ailleurs avant de s'investir à la ferme », souligne-t-elle. C'est à la suite d'un congé de maternité que Mélanie a choisi de travailler pour de bon à la ferme. « Je faisais déjà la comptabilité de l'entreprise depuis longtemps. Je savais qu'un jour j'allais y retourner à temps plein, mais je ne pensais pas le faire aussi tôt », souligne-t-elle. Mélanie a eu une opportunité qu'elle n'a pu refuser. « Mon père m'a

appelée, car il se retrouvait avec un employé en moins. C'était un défi pour moi. Je me demandais si j'allais être capable, si j'allais aimer ça. J'ai voulu essayer », raconte-t-elle.

Elle a pris six mois pour prendre sa décision. « J'ai dit à mon patron que je quittais mon travail en janvier 2007, en pleine crise à l'usine d'Olymel de Vallée-Jonction », se souvient-elle. Elle avait confiance que le conflit entre les dirigeants et les employés d'Olymel se réglerait. Mélanie avait aussi envie d'épauler son père. Elle explique que la

production devient plus exigeante notamment avec le Plan agroenvironnemental de fertilisation et le Programme d'assurance de la qualité qui demandent de remplir beaucoup de paperasse. «C'est essoufflant pour mon père. Je savais aussi que l'entreprise avait des points faibles au niveau de la régie du troupeau», révèle-t-elle. Sa présence a amené un vent nouveau à la ferme. «Il y a une belle relève au Québec. On est formé et intelligent. Je crois aussi qu'on gagne à se jumeler à nos parents», insiste-t-elle.

Acheter Québec

Mélanie est une productrice qui a à cœur de s'engager. Elle est, entre autres, membre externe du comité des communications de la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ). Elle participe aussi fréquemment aux activités de communication organisées par la Fédération. «Il faut s'imposer encore plus en 2011, dans des salons et autres événements», mentionne-t-elle. Mélanie affirme qu'il faut convaincre le consommateur d'acheter les produits du porc d'ici. «J'explique à tout le

monde que je rencontre l'importance d'acheter *Québec*. C'est un secteur qui fait travailler beaucoup de monde. Il faut se mobiliser autour de ça». Elle souhaite aussi que le gouvernement impose une réglementation sur les importations de porcs. «Le porc qui se vend chez certains détaillants vient d'ailleurs. On doit contrer cette situation en faisant connaître notre produit et en développant les produits de niche», poursuit-elle. Mélanie songe d'ailleurs à se spécialiser dans la production de niche. «C'est l'avenir», assure-t-elle. ■

Audrey Gendron, agente aux communications, FPPQ
agendron@upa.qc.ca

FERME PIC ROUGE, LYSTER

ÊTRE AU CŒUR DES DÉCISIONS

Vincent Fournier est un jeune agriculteur impliqué. En ces années difficiles dans le secteur porcin, il mise sur l'innovation et les solutions.

Depuis qu'il est tout petit, Vincent sait qu'il veut être agriculteur. « Quand j'étais plus jeune, il y a des matins où j'arrivais avant mon père à la ferme. Ça toujours été clair pour moi que je voulais travailler dans ce domaine », insiste-t-il. Le transfert de la ferme s'est planifié cinq ans d'avance. Chez les Fournier, ce processus s'est réalisé avec l'aide de différents conseillers externes. « Par exemple, j'ai suivi, avec mon père, un cours donné par un psychologue. L'objectif était de cerner les craintes de chacun et d'améliorer la communication », explique Vincent.

Dès qu'il a terminé son attestation d'études collégiales, en 1997, Vincent s'est lancé dans l'aventure. Il a alors obtenu 20 % des parts de l'entreprise. « C'était en quelque sorte un don. De mon côté, j'ai investi une subvention que j'ai reçue à la suite de mes études et j'ai commencé le travail à temps plein à la ferme », relate-t-il. Maintenant, il possède 41 % des parts. « Je ne suis pas pressé d'avoir le reste. D'ici huit ans, je devrais être le seul propriétaire », poursuit-il.

Ses parents travaillent donc encore dans l'entreprise. « Mon père travaille davantage dans les bâtiments, il a délaissé le bureau. C'est moi qui ai pris le contrôle là-dessus. Ma mère fait encore sept heures par semaine en comptabilité. »

Vincent a aussi choisi de s'impliquer au sein de son syndicat régional; il est délégué. « Je m'implique depuis deux ans. Mon père est heureux que j'investisse du temps pour ça », mentionne-t-il. Vincent peut ainsi prendre part aux décisions quant à l'avenir du secteur.

La clé: une bonne gestion

Selon le jeune agriculteur, la clé pour faire face au contexte économique actuel est la bonne gestion. « Il faut améliorer nos résultats techniques et miser sur l'éducation de nos employés », affirme-t-il. La Ferme Pic Rouge compte trois employés que Vincent s'efforce de tenir au courant des dernières nouvelles au plan technique. Ces derniers sont parties prenantes des résultats de l'en-

treprise, il est donc important pour lui de les informer.

Vincent fait aussi partie de deux groupes distincts de producteurs qui possèdent respectivement une moulange et un camion pour transporter les porcs de la ferme à l'abattoir. « C'est très avantageux, on nourrit les porcs et on les transporte à meilleur coût », explique-t-il. Pour lui, c'est un investissement payant. « On décide tous ensemble. Beaucoup de réunions sont nécessaires pour tout organiser, mais ça en vaut la peine », soutient-il.

Le contexte actuel pousse la famille Fournier à être prudente avant d'investir dans l'entreprise. « On est plus consciencieux qu'avant », résume Vincent. L'automne dernier, les Fournier ont éliminé une partie de leur entreprise. « Nous avons regroupé nos deux sites en un seul. Cette restructuration nous a permis de faire des gains à l'engraissement », explique-t-il. Un poste a notamment été coupé. « On avait beaucoup de difficultés à combler ce poste. Les employés ne restaient pas. On a maintenant réglé le problème », poursuit-il.

Malgré toutes ces solutions, à la Ferme Pic Rouge, tout n'est pas rose. « L'agriculture est différente aujourd'hui. Mes parents vivaient mieux avant. Depuis deux ans, on finit l'année avec des soldes négatifs, c'est difficile pour le moral », explique-t-il. Le jeune agriculteur ne se décourage pas. Il croit que son entreprise redeviendra viable. « Le marché va se replacer. Avec une production qui mise beaucoup sur l'exportation, il faut espérer que le dollar canadien baisse », précise-t-il. Vincent est confiant. « À long terme, l'avenir est prometteur », souligne-t-il. ■



Vincent entouré de sa conjointe Julie et de leurs enfants, Ariane, Charles et Édouard.

Audrey Gendron, agente aux communications, FPPQ
agendron@upa.qc.ca

FERME C. ET A. DUQUETTE, SAINTE-JULIENNE

AVOIR UNE FERME PERFORMANTE

Suzanne Duquette est une jeune productrice qui aime la vie à la ferme et qui est bien décidée à y demeurer.

«J'ai toujours aimé travailler à la ferme avec mon père. Être une femme n'a jamais été un frein pour moi», raconte-t-elle. Elle a donc choisi de faire un diplôme d'études collégiales en Gestion et exploitation d'entreprise agricole. Quand elle a terminé ses études en 2002, elle a obtenu 20 % des parts de l'entreprise. «Ce pourcentage augmente peu à peu, mais je ne veux pas brusquer mes parents», révèle-t-elle. L'entreprise familiale vit donc actuellement une période de transition. «Ça se passe bien, mais parfois il y a de petits accrochages. Selon moi, c'est impossible qu'il n'y ait jamais de chicane pendant un transfert de ferme», mentionne-t-elle. La jeune productrice explique que, d'une génération à l'autre, il y a des manières de penser ou de faire différentes. «Parfois, je voudrais faire des changements, mais mes parents ne sont pas d'accord. Il faut réussir à s'entendre», évoque-t-elle.

Pour le moment, Suzanne s'occupe de la maternité, de la pouponnière et effectue les travaux d'entretien. Son père gère l'engraissement et les champs de l'entreprise. Même si sa mère ne travaille pratiquement plus sur la ferme, elle a un rôle essentiel. «Elle m'apporte un grand support moral et elle est toujours là pour aider. C'est très important pour moi», explique Suzanne.

Être parmi les meilleurs

La jeune productrice a pour objectif d'être parmi les meilleurs en ce qui a trait aux résultats techniques de son entreprise. «Personne nous fera de cadeau dans l'avenir. C'est à nous d'être performants», explique-t-elle.

Suzanne est d'ailleurs présidente du conseil d'administration du Club Sup-Porc de Lanaudière. «C'est un organisme à but non lucratif qui offre des

services-conseils technico-économiques indépendants», explique-t-elle. Elle a accepté de devenir la présidente de l'organisation parce qu'elle trouve le rôle de cette dernière important. «Le Club Sup-Porc donne des pistes pour améliorer notre rentabilité. Il y a des producteurs qui ne connaissent pas encore leurs coûts de production, c'est essentiel de les aider», fait-elle remarquer.

Cette dernière trouve la situation du secteur porcin difficile d'un point de vue économique, mais aussi émotionnel. «Je me demande si les gens veulent encore de la production porcine au Québec. Ici, ce n'est pas comme aux États-Unis ou ailleurs, nous avons de belles fermes familiales. Nous méritons plus de reconnaissance de la population», affirme-t-elle. Suzanne espère que la situation s'améliorera dans l'avenir. ■

